LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

70 habitants d'une ville grecque tués au cours d'un raid anglo-américain

Berlin, 15 octobre. — Le D.N.B. apprend qu'au cours d'une attaque effectuée le 14 octobre par des avions anglo-américains sur une ville du Péloponèse, 70 civils grecs ont été tués et 200 gravement blessés.

109 religieuses ont trouvé la mort lors du bombardement de Munster

Munster, 14 octobre. — Le raid terroriste effectué dimanche dernier par les bombardiers américains contre la ville de Munster a fait de nombreuses victimes parmi les religieuses catholiques.

Trente-sept religieuses infirmières ont été tuées lors de la destruction de l'hôpital Saint-Clément.

Dans la clinique Saint-Raphaël, soixante-douze sœurs, qui étaient encore occupées à mettre des malades à l'abri, ont été ensevelies sous les décombres.

Ainsi cent neuf religieuses au total ont péri en accomplissant leur devoir.

Les marins anglais et les bombardements terroristes

Genève, 13 octobre. — On mande de Londres :

Le « Star » annonce qu'au cours du congrès annuel de l'Association des marins anglais, qui s'est tenu récemment à Clapham, la résolution suivante a été adoptée à une grande majorité : « Nous nous élevons résolument contre les lamentations de tous ceux qui se plaignent amèrement de la destruction des monuments historiques et d'édifices provoquée dans les villes allemandes et italiennes par les bombardements alliés.

» Nous les considérons comme traîtres à leur patrie. Ces bombardements doivent être poursuivis sans pitié jusqu'à l'écrasement complet de l'axe. »

La déclaration de guerre de Badoglio à l'Allemagne

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Berlin, 15 octobre. — La presse anglaise et notamment le « Times » fait preuve d'un certain scepticisme en ce qui concerne les conséquences effectives de la déclaration de guerre du gouvernement Badoglio à l'Allemagne. Elle souligne notamment qu'il est nécessaire, avant de se prononcer, de voir ce dont les Italiens sont capables pour juger de l'efficacité de l'aide qu'apporteront les troupes italiennes. Le « Times » affirme en tous les cas, qu'il ne peut être question de placer des soldats des armées alliées sous le commandement d'officiers supérieurs italiens, ceci en vue de ne pas révéler aux officiers de Badoglio les secrets militaires.

A Berlin on commente ironiquement ces opinions et les précautions que prend le haut commandement allié ».

Comme le déclarait un spirituel diplomate de la Wilhelmstrasse, « à Londres on aime la trahison, mais on n'aime pas les traîtres ».

L'indignation de la presse de l'Italie du Nord

Milan, 15 octobre. — La presse d'Italie du nord commente avec indignation la déclaration de guerre de Badoglio à l'Allemagne, qu'elle qualifie de nouvelle trahison inimaginable.

Le « Pomeriggio » écrit : « Si, d'une façon générale on a pu croire qu'en signant l'armistice, le roi et Badoglio ont pu atteindre le fond de l'abîme, il n'en est rien, car en déclarant la guerre à un allié sincère, ces hommes ont mis le comble à l'ignominie. La preuve est ainsi faite qu'en trahissant le roi et son général félon n'ont pas essayé d'apporter la paix au peuple italien, mais de le plonger dans une nouvelle guerre. »

Le « Pomeriggio » termine textuellement : « La patrie survivra à cette honte. Quiconque qui résiste n'a plus le droit d'être considéré comme Italien, mais comme un ennemi. Animée d'une résolution inébranlable, l'Italie reprendra les armes pour chasser les Anglo-Américains de son sol. »

Le « Regime fascista » écrit de son côté : « Les soldats italiens sauront réagir à la sommation de Badoglio. A présent, il s'agit de serrer les rangs et de combattre aux côtés de nos camarades allemands. »

Le Comité dissident d'Alger est mécontent

Amsterdam, 15 octobre. — On mande d'Alger à l'agence Reuter qu'après examen de la situation créée par la « déclaration de guerre » de Badoglio, le comité dissident d'Alger a déclaré qu'il n'avait pas trouvé la moindre satisfaction dans les derniers cours qu'avaient pris les événements.

L'EXEMPLE CORSE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Nous avons d'ailleurs un avant-goût de ce qui nous attendrait. Les pillages de débits de tabacs ou de fermes, les attaques contre les bureaux de poste ou de perception ne sont que des actes de brigandage accomplis sous le prétexte de résister aux ordres du gouvernement. Derrière quelques jeunes écervelés qui bénéficient à tort de la sympathie d'une partie de la population, coupables de s'être soustraits au travail obligatoire au détriment de leur camarades plus scrupuleux, se cachent d'authentiques malfaiteurs, qui ne reculent devant aucun crime.

Ce sont ceux-là qui agiraient demain à visage découvert, et qui s'installeraient dans nos cités comme en pays conquis. Les imbéciles en délire, qui croient effectuer un placement en les protégeant ou en les encourageant, ne seraient pas les derniers à s'écrouler sous leurs coups...

R.T.

Cynisme britannique

Stockholm, 15 octobre. — La revue politique londonienne bien connue « Spectator », publie dans un de ses derniers numéros les déclarations d'un certain W.-B. Howell sur la question des buts de guerre britanniques.

Dans l'article mis particulièrement en vedette par la revue, l'auteur déclare textuellement :

« J'estime juste que l'Allemagne, dès que nous l'aurons vaincue, soit mutilée pour toujours. Je réduirais la population allemande d'un tiers ou peut-être de la moitié. L'arme que j'emploierais à cet effet, est la famine. Si un Anglais charitable me demande : « N'affamerez-vous pas ainsi également les femmes et les enfants allemands ? Je lui réponds : « Certainement, je le ferais. »

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

3° Réformes étendues sur le plan social. M. Laurel a déclaré textuellement à ce sujet : « Nous avons l'intention d'appliquer le socialisme au pied de la lettre. Notre objet principal sera d'améliorer le standing de vie de la population. Nous veillerons aussi à relever les salaires. Nous voulons aussi inculquer au peuple le sentiment de la solidarité, car seul le bien-être de la communauté peut garantir la prospérité de tous les individus. »

La session du conseil national

Tokio, 15 octobre. — Par arrêté du président, le conseil national des Philippines a été convoqué pour vendredi pour une session de six jours au cours de laquelle le traité d'alliance nippo-philippin sera ratifié, et où on délibérera au sujet de la création du ministère des affaires étrangères et de la réforme de l'administration.

En outre, le conseil national examinera la question de la création de la banque centrale et arrêtera la politique économique et financière du pays.

Nouvelles du monde

DIX-SEPT MINES AMÉRICAINES CESSENT TOUTE ACTIVITÉ

Amsterdam, 15 octobre. — Le service d'informations britannique annonce qu'au moins dix-sept mines de l'Alabama qui occupent plus de 6.500 ouvriers ont cessé toute activité, après que le gouvernement eut remis les mines aux propriétaires. Il s'agit de quelques-unes des mines dont le gouvernement américain reprit la gestion à la suite des grèves de mai dernier.

DEUX HAUT-FOURNEAUX ÉTEIGNENT LEURS FEUX

Amsterdam, 15 octobre. — On mande d'Alabama au service d'information britannique : La « Republic steel corporation » a fait savoir qu'elle avait dû fermer deux hauts fourneaux par manque de combustible. Cette mesure ajoute le service d'informations britannique, est une conséquence de la grève qui a éclaté dans les mines de charbon d'Albama.

DEUX MILLE DOCKERS EN GRÈVE DANS UN PORT CANADIEN

Genève, 15 octobre. — On mande de Londres :

Le « Evening Standard » apprend de Montréal que pour la première fois, les forces canadiennes ont dû être employées en remplacement des grévistes. En conséquence les troupes canadiennes ont repris une partie des travaux du port d'Halifax (Nouvelle-Ecosse) et aident au chargement et au déchargement des navires. Environ 2.000 dockers sont en grève dans ce port depuis un certain temps déjà.

L'ARTICLE de M. BONNEFOY

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Ils savent bien que les Soviets ne sont pas faits pour nous, que l'intrusion du régime soviétique défigurerait notre pays à un tel point qu'il ne serait plus lui-même.

» On leur parle de l'Angleterre, de l'Amérique. Ils n'ont pas l'illusion de penser que MM. Roosevelt et Churchill travaillent pour nos beaux yeux et que s'ils triomphaient, ils auraient hâte de nous restituer tout ce que nous avons perdu. Ils savent qu'en fait de restitution, ce que nous verrions d'abord, et sous une forme sans doute aggravée, c'est un régime semblable à celui qui fut cause de nos malheurs.

» On leur parle aussi de l'Europe. Dans ce drame où se débat le monde, l'avenir de notre continent est en jeu. Nous n'ignorons pas que l'armée allemande combat pour la défense de toute la civilisation occidentale.

» Moins que jamais, l'Allemagne peut souhaiter une France faible, pas plus que nous ne pouvons souhaiter une Allemagne faible.

» Par surcroît il y a à la tête du gouvernement de notre pays, un homme qui, depuis toujours, a la plus claire vision des réalités, des nécessités et des possibilités européennes, un homme qui sait — et qui l'a dit — que la France, qu'il connaît bien, n'a rien à redouter d'une libre compétition. »

Nouvelles de France

Les maires de communes savoyardes revenues à la France expriment leur reconnaissance au Maréchal

Chambéry. — L'administration française vient d'être réinstallée dans plusieurs communes de la Haute-Maurienne et de la Haute-Tarentaise à la suite du départ des troupes italiennes.

A cette occasion, les maires de trois d'entre elles, Montvalezan, Saint-Foy et Seez (Savoie), viennent de manifester leur loyalisme en adressant au Maréchal, au nom des populations qu'ils représentent « heureuses de reprendre leur place au sein de la mère-patrie », l'expression de leur fidélité et de leur reconnaissance pour l'action généreuse qu'il a entreprise, avec un dévouement digne de tous les éloges, afin d'assurer l'avenir de la France.

Le cinquantième anniversaire de la mort de Gounod

Il y a 50 ans, mourait Charles Gounod, un des plus grands musiciens français.

Agé de 75 ans, il mettait la dernière main à un « requiem » qu'il avait composé pour la mort de son petit-fils, Maurice, lorsqu'il fut frappé en plein travail par une congestion cérébrale à laquelle il succomba immédiatement. C'était le dimanche 15 novembre 1893.

La liste des banques françaises et étrangères agréées ou radiées est établie

Vichy, 16 octobre. — Le « Journal officiel » publie la décision du comité permanent d'organisation professionnelle bancaire donnant la liste des banques françaises et étrangères agréées ou radiées.

CHRONIQUE REGIONALE

POUR S'ENGAGER dans la Waffen S.S.

Ceux qui désirent prendre part à la lutte contre le bolchevisme dans les rangs de la prestigieuse Waffen SS peuvent écrire ou se présenter aux bureaux de recrutement, 14, rue Faidherbe, à Lille, ou rue de Berlin, 9, à Douai.

Les bureaux sont ouverts de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h.

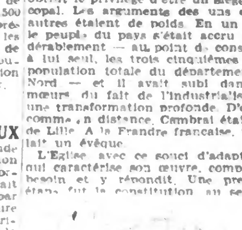
En outre, un conseil de révision pour les volontaires se tiendra à Lens, rue de la Paix, 36, dimanche 17, à 9 h. ; à Douai, bd. Paul-Hayez, 15, dimanche 17, à 14 h. ; à Lille, 14, rue Faidherbe, lundi 18, à 9 heures.

Deux anniversaires

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

elle suscitait bien des critiques ; les Lillois souhaitaient que la capitale des Flandres, l'une des premières villes de France par le nombre de ses habitants et le rayonnement de son travail, obtint le privilège d'être un siège épiscopal. Les arguments des uns et des autres étaient de poids. En un siècle le peuple du pays s'était accru considérablement — au point de constituer à lui seul, les trois cinquièmes de la population totale du département du Nord — et il avait subi dans ses mœurs du fait de l'industrialisation, une transformation profonde. D'esprit, comme en distance, Cambrai était loin de Lille. A la Flandre française, il fallait un évêque.

L'Eglise, avec ce souci d'adaptation qui caractérise son œuvre, comprit ce besoin et y répondit. Une première étape fut la constitution au sein de



(Ph. Archives.)

Mgr QUILLIET

l'archevêché de Cambrai, d'un vicariat général de Lille, par décret pontifical du 5 février 1913. Celle année ne devait pas se terminer sans que le cardinal Luçon eût érigé solennellement, le 10 décembre, le nouveau diocèse créé par le décret du 25 octobre.

En trente ans, le trône épiscopal de Lille a été occupé par trois évêques. Les populations de notre région gardent fidèlement le souvenir des deux premiers : Mgr Charost, le futur archevêque de Rennes, qui, à peine sacré, connut les heures difficiles de la guerre de 1914-1918 ; Mgr Quilliet, qui consacra tant d'églises relevées de leurs ruines. C'est le 6 octobre 1928 que S.S. Pie XI nomma évêque de Lille, l'abbé Liénart, doyen de Saint-Christophe, à Tourcoing. Au plus jeune diocèse de France, il donna un jeune évêque, dont le dévouement inlassable et la simplicité souriante devaient rallier tous les cœurs. A quelques jours près, nous pouvons donc commémorer à la fois le trentième anniversaire du diocèse et le quinzième anniversaire de l'épiscopat de S. Em. le cardinal Liénart.

S'il compte parmi les plus petits de France, le diocèse de Lille n'en est pas moins l'un des mieux équipés. L'élite catholique de notre région — qu'elle appartienne à la bourgeoisie ou à la classe ouvrière — n'a jamais perdu de vue le rôle social de sa religion. A chaque problème vital qui se posait, elle a voulu donner une réponse chrétienne. C'est ainsi que ce diocèse est pourvu d'une floraison d'institutions, d'œuvres, d'associations, de mouvements qui permettent aux catholiques de porter leur témoignage dans le domaine de l'éducation et de l'entr'aide. Cette prodigieuse activité fait l'admiration des autres diocèses français et nombreux sont les ecclésiastiques et les laïques étrangers qui sont venus à Lille, ce « laboratoire des œuvres », s'inspirer de cet exemple.

Tout ce travail de la jeune Eglise de Lille, au service de Dieu et des hommes, est symbolisé magnifiquement par la cathédrale que les catholiques de ce diocèse érigent, au cœur de leur ville épiscopale. Ne reculant pas devant le nombre d'années, de siècles peut-être, nécessaires à l'achèvement de l'œuvre, ils bâtissent ensemble à Notre-Dame de la Treille, patronne de Lille et de la Flandre française, un sanctuaire qu'ils veulent plus beau, s'il est possible, que tous ceux qui font la gloire de l'Occident.

R. H.

Les déléguées des Unions de femmes de prisonniers à l'exposition de Lille

L'Exposition « Prisonniers » de Lille a réservé une journée aux nouvelles Unions de femmes de prisonniers dont les responsables ont été accueillies, vendredi après-midi, par les représentants du mouvement « prisonniers ».

Mme Fabrikant, déléguée générale, venue de Paris, était présente, entourée de Mmes Santini déléguée départementale; Carrette, etc.

Mme Carrette a salué particulièrement la déléguée générale, lilloise d'origine, animatrice dévouée et ardente, et la déléguée départementale qui a apporté au nouveau mouvement sa grande expérience. Elle brossa ensuite un tableau de l'activité sociale susceptible d'être entreprise et poursuivie par les Unions de femmes.

Après avoir rendu hommage à la mémoire du colonel Santini, le directeur de la Maison du prisonnier exposa le climat dans lequel ont été constituées les unions de femmes de prisonniers.

Mme Fabrikant adressa, enfin, aux nombreuses femmes de prisonniers présentes un vibrant appel pour les engager à travailler ensemble dans un esprit d'amitié et d'entr'aide, suivant en cela l'exemple des prisonniers, dans leurs camps, et des rapatriés, dans les centres d'entr'aide.

UNE SÉRIE DE MANIFESTATIONS. — Prolongée jusqu'au 31, l'exposition connaîtra encore, durant ces deux dernières semaines, son animation habituelle. Des « journées » seront réservées au tourisme, à la métallurgie, à la défense passive, etc.

Le jeudi 21, à 19 h. 30, aura lieu, au « Cinéac », le gala cinématographique avec le film des prisonniers libérés, « Adémai, bandit d'honneur », le grand succès de Noël-Noël.

Le samedi 23, journée du textile.

Le jour de la clôture de l'exposition, le dimanche, se tiendra le congrès départemental des cadres du mouvement « prisonniers ».

AU THEATRE COMME AU CAMP. — Samedi 16, à 16 h. et à 18 h.; dimanche 17, à 19 h., et chaque jour de la semaine, à 17 h. 30, représentation de « La lettre », drame en un acte.

« La Quinzaine des jeunes »

La jeunesse de France a décidé de devancer la campagne d'hiver du Secours national en organisant, du 15 au 31, une « quinzaine des jeunes » pendant laquelle elle donnera à tous l'exemple d'une solidarité agissante et généreuse.

Le succès de cette quinzaine et sa portée morale dépendent de la bonne volonté et de la générosité de chacun. Ayez à cœur de répondre tous à l'appel qui vous sera lancé par vos professeurs et par vos chefs de mouvement, en partageant pendant ces quelques jours la misère et la souffrance de tous les Français atteints par la guerre.

Donnez-leur votre temps, votre force et votre amitié, sans compter, à la française.

A LILLE, dès dimanche, les jeunes se rendront dans les hôpitaux de la ville, où ils s'ingénieront à distraire les malades. Le jeudi suivant, « journée des mères de familles », des jeunes filles s'appliqueront dans les foyers à suppléer aux tâches ménagères.

M. Vy, chef de cabinet du préfet du Nord, est nommé secrétaire général de la Creuse

Nous apprenons que M. Vy, chef de cabinet du préfet du Nord, vient d'être nommé secrétaire général du département de la Creuse.

Arrivé à Lille depuis janvier seulement, M. Vy avait déjà su faire apprécier sa grande courtoisie et ses qualités administratives.

Tout en regrettant le départ de M. Vy, nous lui présentons nos félicitations pour cette promotion et nos vœux pour le succès de sa carrière.

A RADIO-LILLE. — En raison de nécessités d'horaires, l'émission de Radio-Lille commence maintenant à 16 h. 45. Le cours de néerlandais a lieu de 18 h. 45 à 19 h. 15.

COMMUNIQUÉS DE LA PRÉFECTURE

Recensement et visite médicale des jeunes gens nés en 1923

La Préfecture du Nord communique :

Il doit être procédé, à partir du 18 octobre, à la visite médicale des jeunes gens nés entre le 1er janvier et le 31 décembre 1923, qui résident dans le département du Nord. Sont exemptés de cette formalité, les agriculteurs et, jusqu'à nouvel ordre, les mineurs. Les intéressés doivent être convoqués individuellement par les maires. Ceux qui, pour une raison quelconque, n'auraient pas été touchés par une convocation, doivent se rendre immédiatement à la mairie de leur résidence où toutes indications utiles leur seront données.

Les jeunes gens doivent se présenter à la visite médicale munis des pièces ci-après : Carte d'identité, carte d'alimentation, certificat de travail, carte d'assurances sociales ainsi que de leur convocation.

L'attention des intéressés est appelée sur le caractère obligatoire du recensement et de la visite médicale prévue. Ceux qui ne se conformeraient pas à ces formalités seraient considérés comme insoumis et s'exposeraient aux sanctions édictées par la loi.

Ces opérations ont pour objet de permettre ultérieurement l'utilisation, en France, de ces jeunes gens, conformément aux nécessités de l'économie nationale.

Le rationnement du gaz dans le Nord et le Pas-de-Calais

Par décision du directeur du bureau de l'Energie du Nord et du Pas-de-Calais, les consommations de gaz autorisées pour les consommateurs de 1re et 2e catégories (consommations inférieures à 10.000 m3 par mois) seront, à partir du 15 octobre et jusqu'à nouvel avis, calculées en multipliant par 0,8 (80 %) les consommations mensuelles de base fixées aux consommateurs.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audiences du 15 octobre 1943 présidence de M. Leclercq

Vol d'une bicyclette. — Quatre mois de prison à Victor Meck, 60, rue Bernard, à Roubaix, pour s'être emparé d'une bicyclette garée contre un mur.

Présidence de M. Brochut

Manœuvres criminelles. — Une importante affaire de manœuvres criminelles avait été découverte à Roubaix. Le principal inculpé, Jules Wibaut, a été déféré au tribunal d'Etat, qui l'a condamné aux travaux forcés à perpétuité, à 60.000 fr. d'amende et qui a prononcé la confiscation de ses biens.

Ses complices ou les personnes qui avaient eu recours à ses offices passent aujourd'hui devant le tribunal, qui prononce les condamnations suivantes : Laure Pourquoi, 44, rue Nabuchodonosor, un an de prison ; Suzanne Van Rompu, 46, boulevard Gambetta, un an de prison et 10.000 fr. d'amende ; Henri Lefebvre, 22, rue de Gênes, 3.000 fr. d'amende ; Yvonne Vanaimaye, 17, rue Carpeaux, six mois de prison ; Yvonne Verapeeten, 2, rue Paul-Wante ; Antoinette Louchart, 1, rue d'Espagne, et Germaine Desmarchelier, 48, rue Ma Campagne, à quatre mois de prison chacune.

Violent. — Au cours d'une rixe, Maurice Deyagère, 70, rue de Thionville, à Wattrelos, a porté à son antagoniste des coups si violents que celui-ci en perdit un œil. Le tribunal le condamne à trois mois de prison et alloue 50.000 fr. de dommages-intérêts à la victime.

Une bicyclette de moins. — Un jeune homme et Albert Langlet, 185, rue des Plats, à Tourcoing, sont poursuivis pour avoir dérobé une bicyclette. Le tribunal estime que le jeune homme a agi avec discernement et il le condamne à trois mois de prison avec sursis. Langlet est condamné à quatre mois de prison.

LES ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DE LA SEMAINE

Du 15 au 31 octobre, se déroulera dans toute la France, « La quinzaine des jeunes ». Ces derniers se sont dressés contre l'égoïsme de certains et sont décidés à bien servir notre pays. « France actualités » nous donne quelques images des réalisations issues de leur courage et de leur résolution.

Le film de la semaine nous donne ensuite en vrac, une série de reportages. A Montmartre on procède à la vente aux enchères du raisin récolté dans la commune. Le produit de la recette est versé à la Maison du prisonnier. Deux artistes fonderont bientôt, sur la butte, un théâtre de marionnettes. — La cathédrale de Boulogne est complètement détruite. Seule la statue de la vierge a été épargnée. Ce symbole est conduit en longue procession à Lourdes. — A Vienne, « La force par la joie » a organisé récemment une grandiose fête sportive de la jeunesse. — Les travailleurs français sont, en Allemagne, les meilleurs ouvriers étrangers. Après leur travail, c'est joyeusement qu'ils participent à la confection des repas. — A Chalon-sur-Saône, une catastrophe ferroviaire, provoquée par un sabotage terroriste, a fait 39 morts.

Et voici les sports: Place des Invalides, à Paris, la fête du jouet sportif a remporté un franc succès. — Au Grand Palais, le boxeur Dieristo a triomphé aux points de son adversaire Flament.

Cependant, sur le front de l'Est, le repli allemand s'effectue méthodiquement. Des trains emportent vers l'arrière tout le matériel. Rien n'est laissé aux mains des Rouges. La population accompagne l'armée allemande avec tout le bétail.

En Istrie, une division blindée est venue à bout des partisans de Badoglio, réfugiés dans la montagne.

CARNET

NAISSANCES

— M. et Mme Francis Maës-Hédon sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Jean-Jacques.
Tourcoing, le 12 octobre 1943
27, rue Quiétem. d

— Alain, Bernard et Claude ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur Pascale.
De la part de M. et Mme Pierre Goethals-Weil, 5, rue de la Renaissance, Paris (8me). 98246d

— Maurice a la joie de vous annoncer la naissance de son petit frère René.
De la part de M. et Mme René Coetsier-Roose.
Eaubonne, 9, rue Appoline (S.-et-O).

— Jean-Marie et Bernard sont heureux d'annoncer la naissance et le baptême de leur petit frère Daniel.
De la part de M. et Mme Destombes-Fauvarque.
15, rue du Gauquier, Wattrelos.
Le 14 octobre 1943 14978d

— Nicole, Brigitte, Roseline, Marielle et Michelle ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur Marie-Liesse.
De la part de M. et Mme Marcel Duprez. - Folembray (Aisne). 5-10-43.

MARIAGES

— Le mardi 19 octobre, à 10 h. 30, sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mariage de Mlle Thérèse Loridan, fille de M. et Mme Paul Loridan-Dassonville avec M. le docteur Philippe Boudaillier, fils de M. le docteur et de Mme Joseph Boudaillier-Maes.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Roubaix, 37, bd de Paris.
La Madeleine, 231, av. de la République. 98219d

— M. Aloïs Mansis, chevalier de l'Ordre de Léopold II et Mme ; M. et Mme Costeur-Mansis ; Mme Vve Domont-Pruvost, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs petite-fille et enfants Eliane et Robert, qui a eu lieu le 13 octobre, dans l'intimité.
12, rue des Vaches, Wervicq (Belgique).
42, rue d'Ostende, Tourcoing.
39, rue Allou, Amiens. 98207d

— Le samedi 23 octobre 1943, à 10 h., sera célébré en l'église Saint-Maclou, à Wattrelos, le mariage de Mlle Marguerite-Marie Debuisschert, petite-fille et fille de Mme Vve Duhamel-Codron et de M. et Mme Alfred Debuisschert-Duhamel avec M. Marcel Deschamps, fils de M. et Mme Edmond Deschamps-Fremaux, de Tourcoing.
Cet avis tient lieu de faire-part. d

— Le samedi 23 octobre 1943, à 10 heures, sera célébré en l'église Saint-Maclou, à Wattrelos, le mariage de Mlle Marguerite-Marie Debuisschert, petite-fille et fille de Mme Vve Duhamel-Codron et de M. et Mme Alfred Debuisschert-Duhamel, avec M. Marcel Deschamps, fils de M. et Mme Edmond Deschamps-Fremaux, de Tourcoing.
Cet avis tient lieu de faire-part.

GALERIE DUJARDIN du 15 au 31 octobre

Le Maître Désiré-Lucas, membre de l'Institut et Marie-Réol sont revenus parmi nous. Ils exposent tous deux quelques œuvres de premier ordre où la noblesse des côtes bretonnes et méditerranéennes s'exprime en parfaite harmonie avec le charme et la grâce des fleurs de la sensible et délicate artiste Marie-Réol.

Bourse de Paris

du 15 octobre 1943

Valeurs françaises (actions)

Banque de France, 27.300. — Banque de Paris, 2.250. — Crédit Commercial, 2.465. — Crédit Foncier, 6.525. — Crédit Lyonnais, 3.490. — Crédit du Nord, 707. — Suez actions, 45.000. — Métro, 2.002. — Nord, 2.230. — Tram. Lille-Rx-Tg, 418. — Eaux (Cie Générale), 3.251. — Distribution, 1.470. — Générale Electr., 5.810. — Electric Gaz Nord, 950. — Electrique du Nord, 805. — Energie Indust., 3.200. — Gillet-Thaon, 385. — Industrie Textile (Cie Gle), 3.350. — Pérenchies, 2.960. — Saint Frères, 1.740. — La Soie, 2.020. — Tapis et Couvertures, 1.998. — Aciéries Longwy, 1.202. — Aciéries du Nord, 705. — Aciéries Sambre-Meuse, 970 offert. — Chantiers Saint-Nazaire, 3.975. — Fives-Lille, 1.398. — Forges Nord-Est, 1.880. — Franco-Belge Mat. Chem. Fer, 10.495. — Denain-Anzin, 2.750. — Louvroil-Montbard, 1.090. — Schneider, 4.640. — Senelle-Maubeuge, 2.560. — Tréfileries du Havre, 2.200. — Béthune, 3.915. — Houillères Montramb., 3.300. — Aniche, 3.415. — Anzin, 2.194. — Blanzy, 4.975. — Carvin, 3.545. — Courrières, 1.279. — Dourges, 3.300. — Lens, 1.613. — Marles, 1.650. — Ostricourt, 5.900. — Vicoigne, 1.506. — Mokta, 16.750. — Nickel, 3.200. — Ouenza, 6.950. — Française Pétroles, 3.240. — Lille-Bonnière prior., 1.290. — Gafsa, 3.355. — Air Liquide, 3.025. — Ugine, 4.895. — Engrais Auby, 465. — Givet-Izieux, 4.470. — Kuhlmann, 2.545. — Péchiney, 5.050. — Rhône-Poulenc, 3.750. — Saint-Gobain, 7.255. — Viscose Française, 6.690. — Olida, 19.009. — Potin, 1.237. — Ciments Origny, 27.400. — Poliet, 5.292. — Terres Rouges, 1.195. — Colonies (Cie Générale), 1.900.

Valeurs à revenus fixes (rentes et obligations)

Fonds d'Etat Français. — 3%, 95.70. 3% amortissable, 98.75. — 4% 1918, 101.95. — 5% 1920, 141.75. — 4 1/2% 1932 A, 104. — 3% 1942, 94.90. — 3 1/2% 1942, 97.75. — Caisse Autonome 1938, 123.65. — Oblig. Trésor n% 1934, 1.219. — Bons Trésor 4% 1935, 1.209. — Caisse Autonome des Tabacs, 1.038. — Crédit National 1919, 637; 1920, 575; 1941, 2.082; 1942, 1.995.

Foncières et Communales. — Foncières 1883, 341. — Foncières 1885, 401. — Communales 1891, 353. — Communales 1892, 448. — Foncières 1895, 448.50. — Communales 1899, 411. — Foncières 1903, 436. — Communales 1906, 411. — Foncières 1909, 206. — Communales 1912, 205. — Foncières 1913 3 1/2%, 450. — Communales 1930, 1.005. — Foncières 1930, 965. — Communales 1931, 1.029. — Communales 1931-32, 995. — Communales 1932, 1.017. — Communales 1942, 1.919.

Ville de Paris. — Ville de Paris 1875, 519; 1876, 521; 1892, 334; 1894-96, 333; 1898, 392; 1899, 384; 1904, 385; 1910 2 3/4%, 362; 1910 3%, 305; 1912, 309; 1929, 1.016; 1930, 983; 1930 lots, 990; 1931, 988; 1931 fort, 975; 1932, 1.027; 3 1/2% 1942, 4.801. — Panama à lots, 250.

Chemins de fer. — Est 3% anc., 456; 3% nouv., 400; 5% 1921, 807. — Lyon: 3% anc., 402; 3% nouv., 403; 3% 1921, 348. — Midi 3% anc., 408; 3% nouv., 406; 4% 1921, 802. — Nord 3% anc., 469; 3% nouv., 450; 5% 1921, 892. — Orléans 3% anc., 429; 3% nouv., 418; 4% 1921, 820. — Ouest 3% anc., 417; 3% nouv., 421.

Obligations diverses. — Maroc (Ch. de Fer) 4 1/2% 41, 2.026. — Métro 5% 1934, 1.015. — Distribution 4 1/2%, 1.042. — Gén. Electr. 4 1/2%, 1.040. — El. Gaz Nord 4 1/2% 1931, 994. — En. Nord-France 4 1/2% 1931, 1.012; 5% 1941, 2.035. — En. Industrielle 4 1/2% 1931, 2.012. — Aciéries Longwy 4% 1943, 4.653. — Atel. Nord-France 4 1/2% 1930, 996. — Forges Nord-Est 4 1/2%, 1.006. — Courrières 4 1/2% 1930, 1.019. — Vicoigne 5 1/2%, 1.041. — Courr. Kuhlmann 5% 30, 1.041. — Kuhlmann 4 1/2% 1930, 1.009. — Péchiney 4% 1942, 4.850. — Poliet et Chausson 4% 1943, 4.875.

Emprunts coloniaux. — Annam Tonkin 2 1/2%, 79.75. — Indochine 3% 1909, 440. — Maroc 1914, 488. — Tunis 1892, 398. — Algérie 1902, 416. — Tunisie 1907, 386.

Bourse de Lille

du vendredi 15 octobre 1943

ACTIONS. — Charbonnages. — Albi, 2300. — Aniche, 3425. — Anzin, 2200. — Béthune, le 10e, 3900. — Blanzy, 5040. — Bruay, 576. — Carvin, 3600. — Courrières, 1290. — Dourges, 3345. — Lens, 1600. — Liévin, 890. — Marles, 1671. — Ostricourt, 6030. — Vicoigne, 1510.

Banques. — Crédit du Nord, 710. — Union des Mines, 875.

Eaux, Transports. — E.L.R.T., of. 455. — Pierchon, 610.

Gaz, Electricité. — Béthunoise, 570. — Contin. Gaz, 3510. — Electr. et Gaz Nord, 960. — Electrique Nord, 785. — Energie Electr. Nord France, 860. — Roubaisienne d'Eclair, 4300. — Union houillère et électrique, of. 480.

Métallurgie. — Aciéries du Nord, 708. — Sambre et Meuse, of. 1000. — Atel. et Construct. Nord France, of. 2350. — Blache, 1625. — Delattre et Frouard, 980. — Denain-Anzin, 2800 ex-droit. — Métall. Escaut, 3010. — Fives-Lille, 1340. — Acier. Nord-Est, 1919. — Jeumont, 876. — Louvroil, 1125. — Senelle-Maubeuge, 2520. — Tub. Valenciennes, 1070.

Pétroles. — Lille-Bonnières, 850. — Raffin. Pétroles Nord, 157.

Textiles. — Agache, 2950. — Compt. linier, 308. — Gillet-Thaon, 395. — Comp. gén. ind. textile, 3250. — Le Blan, d. 1850. — Lyonnaise textiles, act., 1749. — Saint frères, 1790. — Tiberghien, 735.

Ciments. — C. Lafargue, 15300. — Origny, 27300. — Ciments du Nord, 1740. — Ciments Fr. et Boulogne, 10300. — Constr. La Loisne, 1625. — Poliet, act., 5300; part, 47000.

Produits chimiques. — Et. Danjou, 845. — Engrais de Roubaix, 1780. — Glaces et verres sp. Nord, 5750. — Huiles et Goudrons, 5300. — Kuhlmann, 2495. — Saint-Gobain, 7445.

Alimentation, Diverses. — Choc. Kemmel, 538. — Delesmaul-Havez, d. 2800. — Brass. Motte-Cordonnier, d. 2880. — Nouv. Epic. Nord, d. 475.

OBLIGATIONS. — Ville de Roubaix 4.50 % 1931, 965.

BOURSE DE LYON

du vendredi 15 octobre 1943

Soc. générale, 3035. — C.P.D.F., 3035. — Carb. Tonkin, 6215. — Pennaroya, 1620. — Raffineries Say, 1560. — Port Rosario, 23500. — Brasseries Quilmes, 26800. — Santa-Fé, 1730. — Rio Tinto, 7975. — Royal Dutch, 16990. — Shell, 2390. — Crown Mines, 6150. — Rand Mines, 4100.

Un délégué du commissariat de la main-d'œuvre française en Allemagne cité à l'ordre de la nation

Vichy. — Le délégué régional du commissariat à la main-d'œuvre française en Allemagne, M. Lechat, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre de la nation pour sa courageuse attitude au cours des bombardements de la ville de Hambourg.

— L'Ordre des experts-comptables a célébré jeudi le premier anniversaire de sa fondation en présence de MM. Cathala, Abel Bonnard et Gabolde.

— Le bureau de la statistique de la Seine a enregistré, pendant le mois d'août 1943, 3.541 décès contre 4.411 naissances.

LES SPORTS

CHEZ LES « PROS » — FOOTBALL

La Flandre en appel devant Paris-Capitale

La Flandre, qui a confirmé devant la Champagne que sa défaillance face à l'Artois était, pour beaucoup, due à la malchance, reçoit demain un des deux leaders actuels: Paris-Capitale. Il sera particulièrement intéressant de voir nos représentants en face des Parisiens, dont on s'est plu à vanter la technique et l'intelligente façon de jouer.

S'il faut en croire nos confrères spécialisés, les vedettes parisiennes gagnent leurs matches en seconde mi-temps, après avoir prudemment tâté leur adversaire en première. Il reste à savoir si, demain, au stade Henri-Jooris ils en auront le loisir et... l'occasion.

Ce n'est pas certain, si nous nous basons sur l'éblouissante demi-heure fournie par la Flandre face à l'Artois voici quinze jours. Que les Nordistes jouent avec autant de flamme et nous croyons qu'il sera difficile aux Parisiens de leur résister... pour peu que nos avants aient un peu plus de réussite dans leurs actions terminales. Tout est là, évidemment. Il restera ensuite à la Flandre à prouver qu'elle est capable de tenir 90 minutes et à nous faire oublier certain fléchissement qui lui fut fatal. Mais l'équipe, au complet, mieux armée en défense et en demis, semble en avoir les possibilités.

De toute façon on peut s'attendre à un beau match, sévèrement disputé. Si la Flandre le gagnait elle réaliserait un exploit de marque et reprendrait la seconde place.

Aucun changement n'est annoncé dans l'équipe, la même qui battit la Champagne.

A moins que les Artésiens ne soient dans un bien mauvais jour ils battront demain le Dauphiné. Leur défaite de dimanche dernier sera sans doute un excellent stimulant pour eux et leur adversaire — lanterne rouge — fera probablement les frais de leur redressement.

La Côte d'Azur et la Lorraine doivent se livrer un match serré, à l'issue duquel il ne nous étonnerait pas qu'ils partagent l'enjeu. Respectons la tradition et n'oublions pas que les Lorrains sont encore invaincus.

L'Ile-de-France aura à prouver l'excellence de son système de jeu face à la Champagne. Elle peut le faire avec d'autant plus de chance que les Champenois ne semblent pas avoir une attaque bien réalisatrice.

Les Pyrénées sont dans le même cas qui reçoivent la Guyenne sérieusement échaudée à Marseille mais qui s'alignera sans doute renforcée et décidée à bien faire.

La Normandie se doit de réagir après sa peu reluisante défaite par le Lyonnais. Elle aura cependant une tâche difficile devant son public, car la Provence semble avoir le vent en poupe et peut, dans un avenir prochain, jouer son rôle en championnat.

Enfin, nous ferons nos favorites de la Bretagne face au Lyonnais et de l'Auvergne qui reçoit le Languedoc.

Le troisième tour de la Coupe

Racing et Excelsior doivent se qualifier

Le troisième tour éliminatoire de la Coupe va opposer demain 44 clubs nordistes... ou plutôt 42, car le match prévu entre l'U.S.T. et Frais-Marais n'aura pas lieu. Ce dernier club a été en effet, hier, exclu de la Coupe pour avoir un recrutement presque complètement étranger, ce qui est contraire au règlement. Escaudain, sa précédente victime, n'ayant pas déposé les réserves nécessaires, ne tire cependant pas bénéfice de la chose et l'Union se voit donner match gagné sans avoir joué.

Ceci dit, passons une rapide revue des rencontres, en regrettant, auparavant que trois clubs roubaisiens jouent demain chez eux, alors qu'ils étaient tous en déplacement lors du deuxième tour!

Le Racing et l'Excelsior ne doivent pas être mis en péril par leurs adversaires. Le premier reçoit Pont-de-la-Deûle, club de première série du Douaisis, donc de classe très honnête. Mais la rentrée de Raymond François, heureusement rapidement rétabli, doit amplement suffire à assurer aux locaux une victoire nette.

L'Excelsior, lui, accueille le vieux Stade. Il est certain que celui-ci au Crétinier, vendra chèrement sa peau, mais comme il n'a pas encore trouvé l'attaque idéale et que les hommes de Hitt sont en forme, nous ne doutons pas de leur succès.

Parmi les autres clubs du championnat de France amateur, Fives, face à Merville, Arras devant Dourges, Amiens hôte de Saint-Leu, Orchies qui doit se rendre à Cambrai et Valenciennes devant Marquette, ont les meilleures chances de l'emporter.

Plusieurs rencontres cependant apparaissent plus indécises, notamment Bully-Drocourt, Auchel-Hénin, Dechy-Avion, Bruay-Béthune et Marcq-Denain A.C.

Dans l'ensemble cependant il ne faut guère s'attendre à des surprises. La Coupe n'en est qu'à ses débuts et il ne reste qu'à subir avec bonne humeur l'inévitable « délavage », avant d'en arriver à la compétition propre.

J. P.

La Coupe de Flandre

Parmi les vingt rencontres de l'intéressante épreuve du district terrien, plusieurs présentent un réel intérêt.

C'est ainsi que le Sporting de Wattrelos reçoit le S.C. Saint-André qu'il vainquit déjà l'an dernier dans la même compétition. L'U.S.R., elle, accueille les ardents Leersois de la Jeunesse sportive et voudra faire oublier ses deux récentes défaites, tandis que le Racing de Leers, hôte de Forest, aura de la peine à battre le récent vainqueur de sa rivale locale. Roncq, en verve actuellement, devrait éliminer le C.A. Les Jeunes, tandis qu'à Marcq l'U.S. de Flers aura sa chance devant le club local.

RINK-HOCKEY

UN PETIT « PARIS-NORD » DIMANCHE, A WATTRELOS

Demain à 15 h. 30 sur la piste de l'« Innovation », à Wattrelos, le premier match opposera les espoirs du Wattrelos Star au S.C. Calais, champion maritime. Ensuite ce sera le tour de l'équipe de Paris, commandée par Hautin, de rencontrer celle du W.H.C. Beau match en perspective.

Prix des places : premières, 15 fr.; secondes, 10 fr. Location café de l'Innovation, Grand'place, Wattrelos.

BOXE

Reprise à Tourcoing

Huit combats d'amateurs composent le programme de la réunion au cours de laquelle, dimanche, à 15 h. 30, dans la salle du boulevard de l'Egalité à Tourcoing, seront opposés les hommes comptant parmi les meilleurs amateurs nordistes. Le B.C.T. s'est, en effet, assuré le concours des « vedettes » de équipes roubaisiennes, lilloises et héninoises.

BASKET-BALL

DEMANDES DE MATCHES. — A. S. féminine Lakanal. — Pour équipe 1A, son terrain, en matchs amicaux. S'adresser à Mlle Thérèse Latuy, 10, rue Emile-Zola, Roubaix.

ATHLÉTISME

Hansenne quitte l'U.S.T.

La nouvelle qui fera quelque bruit dans notre petit monde sportif nous a été confirmée ce matin par l'intéressé lui-même.

Pour raisons personnelles Marcel Hansenne quitte l'U.S.T. et il a envoyé sa lettre de démission au président du club.

— J'ai fait, d'autre part, nous a-t-il dit, une demande de mutation pour l'Excelsior où je voudrai retrouver mon camarade Joye. Si je n'obtiens pas ma mutation, je courrai comme individuel.

A l'Union, M. Vandeveegaete nous a confié qu'il n'avait pas encore eu connaissance de la décision d'Hansenne et qu'il ne se l'expliquait pas.

Attendons donc de nouveaux détails...

Précisons, d'autre part, que M. Robert Henry, président d'honneur de la section d'athlétisme de l'Union a démissionné, lui aussi.

NATATION

Entraînement et compétition chez les E.N.T.

Désormais l'entraînement aux E.N.T. sera complet puisqu'il se doublera d'un tournoi. On a équilibré les forces et quatre équipes ont été formées qui disputeront cette compétition. La première de ces rencontres aura lieu lundi à 19 h. à l'établissement de bains de la rue du Printemps. Un droit d'entrée de 5 fr. sera perçu au profit de la caisse du club. Rendez-vous pour les joueurs à 18 h. 30.

LES JEUX

JEU DE FLÉCHETTES

ROUBAIX. — Dimanche 17, à 11 h., chez Delobelle, 134, rue d'Alma, 31-61 entre Florent et Georges. 14872d

— Chez Séraphin, 83, boul. de Metz, samedi, à 6 h., Henri contre Amand, 31 de 61. 14874d

— Sam. 16, chez Veindman, r. d'Ypres, aux Trois-Ponts, Adam c. Fernand, 31-61. Au pas à 18 h. 14855d

— Sam. 16, à 18 h. 30, chez Poulain, 190, r. de Lannoy, Emile le Boulanger c. Léon, 31/41. - Dim., à 16 h., Raymond contre Eugène, 41-61. 14877d

— Dimanche 17, en 41 de 61 Maurice Libeer c. Jean Casquette. Au pas à 10 h. café Libeer, place d'Amiens. 14796d

— Au Chien Noir, 25, rue de Condé, dimanche 17, à 5 h.: Becquart et l'Bedjeu en 41 81. 14787d

— Maison Marcel, 6, r. de l'Alouette, dimanche 17, partie 31-61 entre Alphonse le peintre et petit Alfred. Au pas 16 h.

— Chez Victor, 264, r. J.-Guesde, dimanche 17, à 15 h., partie 31/61, Laurent contre Fernand. 14863d

— Chez Léonard, rue Voltaire, 101, dim. 17, Léonard c. François, 31/41, à 15 h. 30. — Dimanche 17, Albert contre Edmond, 31-61. Au pas à 19 h. 14889d

— Chez Jules, 93, rue Bianchemaille, lundi 18, à 6 h., Julot et Polo, 21/41. 6d

— Dimanche 17, chez Vanneste, rue de France: L. Pichon et Ch. Desmet. Au pas à 3 h. 30, 31 61. 14895d

— Dimanche 17, café du Papillon, 168, r. de l'Ommelet, 31/61: Julien Duquennoy c. Georges. Au pas à 10 h. 5d

— Dimanche 17, à 10 h., chez Remi, 22, rue Meyerbeer, partie entre Paul et Gilbert, 21 de 41. 14920d

— Dimanche 17, chez Marcel, 46 bis, rue de Mouvaux, rendage en 31/61. Petit Jean contre Jean Maus. 14909d

— Dim. 17, chez Léon, 119, rue de Tourcoing, Petit Léon contre Albert le Maçon, 21 de 41. Au pas à 10 h. 30. d

CROIX. — Dimanche 17, chez Edouard, r. Colmar, 66, Julien et Gustin 31/61, à 3 h. Alphonse et Emile, 31/61, à 5 h.

— Dimanche 17, à 16 h., chez C. Lempire, 96, r. J.-B.-Delescluse, 31 de 61: Paul Debuquoy contre Cyprien Delesalle.

WATTRELOS. — Chez Vandael, r. des Ballons, 145, dim. 17, entre Coco et Théo, en 31/61. Au pas, 16 h. Enjeu 150 chopes.

LEERS. — Chez Delguette, dim. 17, Petit Jules contre Fernand Delbergue, 31 de 61. Au pas à 3 h. 30. 14810d

LYS-LEZ-LANNOY. — Dim. 17, à 4 h., café René, 93, r. J.-Guesde. Grimonprez contre Dewitte, de chez Bonnel. 3d

TOURCOING. — Dimanche 17, rue de Gand, café Petit Louis, J. Rygole contre C. Bolle. Au pas à 16 h. 76845d

JEU DE PIQUET

ROUBAIX. — Dimanche 17, à 4 h., chez Orvane, 53, bd de Mulhouse, 11 21 Orvane et Julien le facteur. 14830d

— Samedi 17, dimanche 16, lundi 19, 3 tours, 35 fr., chez Meul, 13, rue Paul-Bert. 14802d

— Dimanche 17, à 4 h., chez Bailleul, place Nadaud, 11 de 21: La vie chère Omer contre Delmotte Carlier. 0d

— Dimanche 17, chez Devlaminck, 198, rue d'Alger. Devlaminck et L. Bruneel, à 4 h. Enjeu 50 demis et gros enjeu. 9d

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 16 octobre 1943. — N° 14.

LA GRANDE MARNIÈRE

par Georges OHNET

— T'as mes vaques, t'as ma terre. Te faut-il core ma peau, mauvais usurier ?

L'enfant avait sept ans : il était resté songeur, sentant que c'était une injure qu'on avait adressée à son père, mais n'en comprenant pas la signification. Il avait conservé ce mot profondément gravé dans sa mémoire, le tournant et le retournant, pour tâcher d'en découvrir le sens et la valeur. Dans son imagination hantée il était arrivé à se faire de l'usurier une image effrayante. Il se le figurait sous la forme d'un de ces géants noirs et féroces des contes de fées qui terrorisent les innocents et les faibles. Il en rêvait la nuit, et voyait ce monstre terrible avec le visage de son père. Un jour, il n'y tint plus et, après avoir hésité longtemps, il se hasarda à dire à sa mère :

— Qu'est-ce que c'est donc qu'un usurier ?

Sous le regard de l'enfant, la pauvre femme pâlit. Elle resta un instant silencieuse, puis elle répondit :

— A propos de quoi me demandes-tu ça ?

Pascal raconta la scène à laquelle il avait assisté. Mme Carvajan baissa un instant la tête, pensive, puis :

— Ne répète jamais ce mot-là, mon chéri... Ceux qui ne sont pas heureux sont facilement injustes, vois-tu... Cet homme s'en allait probablement d'ici sans avoir obtenu ce qu'il espérait, et il s'en prenait de sa déconvenue à ton père... Mais sois-en sûr, si Carvajan est quelquefois dur en affaires, c'est un homme scrupuleusement honnête... Enfin, c'est ton père : tu dois le respecter et l'aimer...

En faisant cette affirmation, sa voix tremblait un peu, et elle avait les larmes aux yeux.

Cette scène s'était gravée dans la mémoire de Pascal. Plus tard, il en comprit la redoutable signification.

La lutte sans merci engagée par son père contre le marquis de Clairefont lui avait échappé pendant toute sa jeunesse. L'âme murée de Carvajan gardait bien ses secrets. Il n'avait jamais confié à personne ses espoirs de vengeance. Il travaillait sourdement à les réaliser. On ignorait le but vers lequel il tendait, à travers les années, avec une patience d'araignée qui tisse sa toile mortelle. On voyait les moyens dont il usait et c'était assez pour faire peur.

Pascal envoyé par son père au collège d'Evreux, y avait commencé ses études. Puis, la fortune de Carvajan augmentant chaque jour, l'instruction reçue en province avait paru insuffisante, et jusqu'à vingt ans l'héritier présomptif avait vécu à Paris.

Il avait passé tous ses examens, fait son droit, et n'était rentré à La Neuville qu'avec le titre de licencié. Il était un homme alors, et son esprit savait comprendre ce que ses yeux voyaient. Rien ne lui parut changé dans la maison de la rue du Marché. Elle était toujours noire et basse, les mêmes allées et venues y laissaient leurs traces de boue et leurs grondements de discussions. Tout avait vieilli : le prêteur et les emprunteurs; mais le commerce de l'argent se faisait comme par le passé. Les visages grimaçaient de colère, et les bouches se crispaient pour lancer un mot qu'elles retenaient maintenant, car Carvajan était un homme à ménager. Et ce mot était le mot du passé, qui serait celui de toute la vie : usurier !

La manière de vivre de Carvajan n'avait point varié. Il avait pour tout domestique une servante, travaillant comme un cheval. Mme Carvajan s'enfermait, silencieuse et triste, dans sa chambre, comme avant le départ de Pascal. Elle avait des cheveux gris : c'était tout le changement. Elle eut, en reprenant possession de son fils, un moment de vive joie. Mais cette joie fut courte. Il parut certain, dès les premiers jours, que l'entente ne s'établirait pas facilement entre Pascal et son père. Et pour qui connaissait Carvajan, cette situation était grosse d'orages.

Au bout de vingt-quatre heures, concédées par lui aux épanchements maternels, le chef de la famille fit appeler son héritier dans le cabinet du rez-de-chaussée. Pascal l'y trouva se promenant d'un pas tranquille.

— Mon garçon, dit le père en s'arrêtant brusquement, te voilà revenu dans ma maison et je suis heureux de t'y voir. Tu as fait de bonnes études, et tout porte à croire que tu n'es pas une mête. Je pense donc que tu as l'intention de t'occuper... Tu es avocat de ton métier, et nous avons ici un tribunal... Ceux qui y plaident sont des ânes... Tu n'auras donc pas de peine à t'y montrer supérieur... Es-tu disposé à entrer dans cette voie?

Et comme le jeune homme inclinait la tête sans répondre.

— Oui ? Tu vas donc réclamer ton inscription au barreau de La Neuville, et, pour commencer, tu m'étudieras ces quelques affaires...

Il prit sur son bureau une pile de dossiers, en chargea les bras de son fils, et lui donnant une tape amicale sur l'épaule :

— Tu peux m'être très utile, si tu veux comprendre les choses, et je te ferai gagner de l'argent...

Pascal s'enferma pendant toute la journée et se plongea dans les paperasses. Il fut promptement édifié. Ce que son père appelait « les choses » c'était l'art d'exploiter son semblable avec une habileté surprenante. Tout se passait sur les marges du Code. Et, pour les cas difficiles, il y avait des intermédiaires qui endossaient la responsabilité et laissaient à Carvajan les bénéfices. Dans aucune de ces affaires le banquier n'était en nom. Toujours on lui avait cédé la créance, et il n'était que tiers porteur. Toute la pratique du système des hommes de paille défila sous les yeux stupéfaits de Pascal. Il jugea dans cette seule journée, et irrévocablement son père. Il resta la tête penchée sur le fatras judiciaire, qui venait de lui révéler si lamentablement la vérité, et rêva. Tout le passé brusquement évoqué reparut devant lui. Il se rappela les malheureux qui sortaient de la petite maison, avec des airs de victimes égorgées. Il entendit de nouveau les discussions où éclataient des mots violents, il revit les figures convulsées, les poings levés vers le toit paternel, et, à son oreille, le mot infâme retentit encore : Usurier ! Etait-il donc le fils d'un tel homme, lui qui sentait dans son cœur bouillonner tous les sentiments généreux, lui qui aimait le bien, le vrai et le beau ? Allait-il donc devenir son complice ? Allait-il le couvrir publiquement de son autorité, le défendre de sa parole, et apporter l'aide de son savoir à l'œuvre basse de la spoliation des faibles ? Non ! jamais !

Il se leva et, tout pâle à la pensée d'oser refuser la tâche que son père lui avait confiée, il ouvrit la fenêtre et rafraîchit dans l'air du soir son front brûlant de fièvre.

La nuit tombait sur La Neuville, le silence s'étendait sur les rues désertes. Le ciel s'empourprait des derniers rayons du soleil descendu à l'horizon. Une cloche d'église se mit à tinter dans l'éloignement, faible et mélancolique, et il sembla au jeune homme que c'était le glas de son innocence qu'elle sonnait. Il se dit que tout était fini pour lui dans la vie, qu'il n'y trouverait plus jamais un seul instant de bonheur. Et, glacé jusqu'au fond du cœur, il pleura amèrement.

La voix de la servante le tira de son engourdissement :

— Monsieur Pascal, on vous attend pour dîner...

Il frémit à la pensée d'aborder son père. Il le fallait cependant : il se trouvait, par son honnêteté, acculé à une situation sans issue. Il descendit dans la salle où ses parents étaient déjà réunis devant la table, sur laquelle fumait la soupe. Son air abattu frappa sa mère ; elle dirigea vers lui des regards inquiets. Carvajan se frotta les mains, avec un bruit sec, et, riant :

— Voilà un garçon qui a la mine d'avoir travaillé... C'est bien !... Dînons !...

Le repas fut silencieux. Pascal mangeait, absorbé, roulant des arguments défensifs dans sa tête. Mme Carvajan baissait tristement le front avec la prescience d'un orage. Carvajan dévorait. Quand le dîner fut terminé, il dit à sa femme avec un accent qui n'admettait pas de réplique :

— Ma bonne, tu peux monter chez toi. Nous avons à causer, Pascal et moi...

Il emmena le jeune homme dans son cabinet, s'assit devant son bureau, et là, le regard aigu, la voix tranchante :

— Eh bien ?

Pas de préambule, pas de précaution, pas d'hésitation : il allait droit au fait, tout de suite.

(A suivre).